



*Flânerie au cœur
du quartier*

MONTRETOUT / COUTUREAU

1,8km | 1h30


SAINT-CLOUD

www.saintcloud.fr   

Flânerie au cœur du quartier

MONTRETOUT / COUTUREAU

Fière de son histoire et de son patrimoine, la municipalité de Saint-Cloud vous invite à flâner dans les rues de la commune en publiant cinq livrets qui vous feront découvrir le patrimoine historique, artistique et architectural des différents quartiers de Saint-Cloud. Le passionné de patrimoine ou l'amateur de belles promenades pourra cheminer, de manière autonome, à l'aide de ce dépliant, en suivant les points numérotés sur le plan (au verso) qui indique les lieux emblématiques de la ville.

Partez à la découverte des vestiges, des sites classés ou remarquables qui vous révéleront la richesse de Saint-Cloud. Son histoire commence il y a plus de 2000 ans lorsque la ville n'était encore qu'une simple bourgade gallo-romaine appelée Novigentum.

Le nom Montretout viendrait de l'incroyable vue surplombant Paris offerte au sommet de ce quartier. Autrefois, le plateau de Montretout était recouvert de champs où les paysans cultivaient vignes et céréales. À la fin du XIX^e siècle, de nouvelles constructions apparaissent et le quartier perd son caractère rural. Ce parcours débute en haut

de la gare, dans l'avenue Pozzo-di-Borgo. Celle-ci rappelle la présence du château de Montretout qui dominait autrefois ce quartier. C'est le comte Charles-Jérôme Pozzo di Borgo qui acquiert ce domaine vers 1841. Le château souffre de la guerre de 1870 mais, dès 1871, le propriétaire entreprend de le restaurer. Cependant, en 1896, le duc Pozzo di Borgo transfère le château de Montretout dans son domaine de Dangu (Eure). Le terrain est alors vendu et morcelé. Aujourd'hui, de très belles demeures bordent cette rue.

Bonne flânerie à tous !

Parcours d'1,8 kilomètre

Durée : environ 1h30

→ En savoir plus

Musée des Avelines, musée d'art et d'histoire de Saint-Cloud

60, rue Gounod 92210 Saint-Cloud

01 46 02 67 18

www.musee-saintcloud.fr

Entrée libre

du mercredi au samedi de 12h à 18h

Dimanche de 14h à 18h

Le musée organise des visites guidées de la ville. Sur réservation.



Format : 240 x 300 mm,

308 pages, 165 illustrations

Tirage limité à 2 000 exemplaires

dont 400 présentés sous coffret

Prix : 45 € / 70 € sous coffret

ISBN : 978-2-9550825-4-6

En vente au musée des Avelines

et à la librairie Les Cyclades

(80, bd de la République à Saint-Cloud)

Cette flânerie a été conçue à partir des recherches et des articles réalisés en vue de la publication du livre *Du côté de Saint-Cloud* qui constitue tout autant un ouvrage scientifique qu'un livre d'art sur l'histoire et le patrimoine de la commune. Il témoigne de l'attachement de la ville et de l'équipe municipale à la protection et à la valorisation de son patrimoine historique, artistique et architectural.

7- Jardin Stern

7-9, avenue Pozzo-di-Borgo

Les noms des trois rues alentour (Pozzo-di-Borgo, Crillon et Montesquiou) sont donnés par le comte Jérôme Pozzo di Borgo, en 1897, lorsqu'il décide de lotir sa propriété après avoir déplacé le château de Montretout à Dangu dans l'Eure. De cette façon, ce dernier rend hommage à son épouse Aline de Montesquiou-Fezensac (1837-1885), mais aussi à Valentine de Crillon (1813-1890), épouse de Charles-Jérôme Pozzo di Borgo, l'acquéreur du château de Montretout.



Le château de Montretout reconstruit à Dangu
Photographie
Saint-Cloud, musée des Avelines

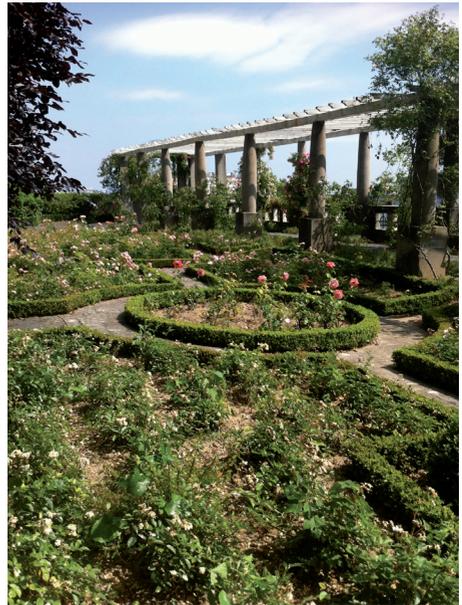
→ **Marchez jusqu'au n°7 de l'avenue Pozzo-di-Borgo**

Cette imposante villa a été construite en 1919 par l'architecte Georges Benezec (1882-1949). Le style brique et pierre de cet immeuble s'allie au style néogothique monumental. Ce terrain faisait partie de l'ancien parc du château de Montretout. Cette propriété est agrémentée du célèbre jardin Stern, l'un des derniers jardins des années trente à Saint-Cloud, conçu par le paysagiste Jean-Claude-Nicolas Forestier (1861-1930).

En 1925, attiré par la magnifique vue sur Paris qu'offre la propriété, le banquier Jacques Stern achète cette maison et le terrain

contigu, pour sa fille Alice, artiste-peintre, qui y restera jusqu'en 1949. Handicapée motrice, celle-ci se déplace en fauteuil roulant. Elle demande à l'architecte de remodeler le jardin très dénivelé en un jardin horizontal dans lequel elle pourrait circuler aisément. Pour cela, il réalise d'importants travaux de terrassement. Deux allées parallèles en pente douce mènent au fond du jardin, recoupées par deux allées longitudinales. Le jardin suspendu est entièrement ouvert sur la ville. Pour Forestier, il doit être un lieu de repos tout en conservant la vue sur le paysage urbain environnant.

Le jardin est agréé par les associations La Demeure Historique et Les Vieilles Maisons Françaises et il est inscrit au titre des monuments historiques depuis le 14 septembre 2006. Vous pouvez le visiter lors des Journées européennes du patrimoine.



Le Jardin Stern

2- Pôle Métiers du livre Paris X

11, avenue Pozzo-di-Borgo



© ABGF SAS

Le Pôle Métiers du livre regroupe depuis 1999 à Saint-Cloud les formations proposées par l'Université Paris Ouest Nanterre La

Défense dans les domaines des métiers du livre, de l'édition, de la librairie, des bibliothèques, de la documentation, de l'image, de l'audiovisuel et du multimédia. Le bâtiment a été construit en 1998 par Jean-François Laurent. Cet architecte a joué sur les matériaux en utilisant le béton, le verre, le métal et le bois mais aussi sur les volumes et l'éclairage au sein du bâtiment. Un joli jardin intérieur est apprécié des étudiants.

→ **Tournez à droite pour prendre la rue de Crillon.**

3- Villa Hemsy

3, rue de Crillon



© Ville de Saint-Cloud / Gilles Pagnat

La villa Hemsy est très peu visible depuis le trottoir mais constitue l'une des plus remarquables maisons de Saint-Cloud. Son nom vient du commanditaire, qui s'appelait « monsieur Hemsy ». Elle est l'œuvre de

l'architecte Hector Guimard (1867-1942), représentant de l'Art nouveau en France et célèbre pour ses entrées du métro parisien.

Construite en 1913, la maison est faite de pierre meulière et de brique de couleur claire. Elle présente une asymétrie, comme la plupart des villas de l'architecte. Cependant, l'ensemble apparaît parfaitement harmonieux. La façade se présente en trois plans : à gauche, l'entrée sous couvert de longerons en bois rappelle le "Chalet blanc" construit par Hector Guimard à Sceaux ; la partie centrale s'avance comme l'étrave d'un navire composée de cinq fenêtres : trois au rez-de-chaussée, deux au premier, une sous les combles. La partie droite à deux étages est surmontée d'un appentis qui ouvre par une double fenêtre posée en retrait. L'extérieur de l'édifice n'est pas caractérisé par le style Art nouveau. Les décors de

céramique et de ferronnerie représentant des arabesques fleuries, utilisés abondamment par Hector Guimard dans ses projets, ont laissé la place, ici, à un décor simple de pavements en brique et de menuiseries en bois. Néanmoins, l'esthétique Art nouveau est retrouvée à l'intérieur : « La porte d'entrée est surprenante et belle avec ses six motifs ciselés dans le bois, dessinés à la manière des lettrines des livres d'heures. L'escalier

demeure lui aussi dans la tradition des hu-chiers gothiques, avec la rampe d'escalier et les motifs de départ qui simulent une pièce de tissu. » La partie centrale est couronnée d'un toit conique. Sur cette façade se trouve un balcon au niveau des combles. Le reste de la villa est surplombé d'un toit à longs pans.

→ **Remontez la rue de Crillon puis tournez à gauche sur la rue de Montesquiou.**

4- Villa Mirande

3, rue de Montesquiou



En 1922, le directeur du Théâtre du Palais-Royal, Gustave Quinson, commande à la Compagnie des arts français une villa pour son ami, le dramaturge et metteur en scène de cinéma Yves Mirande (1875-1957). La maison, réalisée sur les plans de l'architecte Louis Süe (1875-1968), est achevée en 1924. La décoration est confiée au peintre André Mare, au ferronnier Richard-Georges Desvallières et à l'architecte-paysagiste Paul Vera. Néanmoins, Yves Mirande ne s'y installe jamais véritablement. Gustave Quinson, qui louait la villa à l'industriel Émile Sabatier, lui vend en 1928. Celui-ci fait également appel à la Compagnie des arts français pour l'aménagement intérieur, qui est conçu de 1928 à 1931.

La propriété en forme de L est située sur un terrain dénivelé. Louis Süe choisit d'implan-

ter la maison en haut de la pente, sur une plateforme artificielle, afin de pouvoir aménager un jardin bénéficiant d'une vue dégagée. La maison, qui apparaît étroite du côté de la rue, s'étend, en réalité, sur une grande longueur à l'arrière. La plupart des pièces ouvrent sur les jardins et les principales sont orientées vers le sud. Les façades de la villa sont caractérisées par leur sobriété : réalisées en maçonnerie ordinaire de meulrières, enduites et peintes en blanc, elles sont simplement décorées de niches et de mascarons. Les seuils, les appuis de fenêtre et les escaliers sont en pierre.

Néanmoins, l'orientation de la villa est légèrement désaxée, ce qui engendre une distribution originale : les pièces sont disposées de façon à améliorer la circulation intérieure et orientées en fonction de la doctrine hygiéniste de Louis Süe. En outre, la charpente en béton, le toit terrasse, la volumétrie cubique et l'ordonnement asymétrique témoignent d'une volonté de s'inscrire dans ce mouvement artistique moderne Art déco.

→ **Continuez la rue de Montesquiou puis tournez à droite sur le boulevard de la République.**

5- Jean Chièze

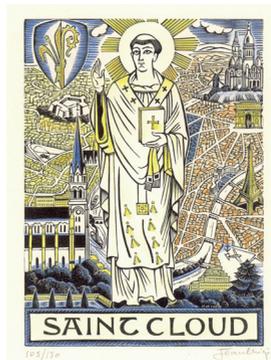
70, boulevard de la République



Une plaque en hommage à Jean Chièze a été posée en 1980 sur la façade du bâtiment : « Jean Chièze (1898-1975), un des rénovateurs de la gravure sur bois réalisa dans cette maison l'essentiel de son œuvre de 1939 à 1970 ».

Né à Valence en 1898, Jean Chièze est considéré aujourd'hui comme l'un des maîtres de l'École française de la xylographie au XX^e siècle. Il étudie à l'École nationale des Beaux-Arts de Lyon, où l'enseignement d'Henri Focillon le marque particulièrement. En 1923, il obtient son certificat d'aptitude à l'enseignement du dessin ; c'est ainsi qu'il vient enseigner à Saint-Cloud de 1939 à 1963. Il s'installe d'abord dans un appartement rue Coutureau avant d'emménager au 70, boulevard de la République sous l'Occupation. C'est là qu'il aménage son atelier et qu'il aime accueillir ses amis et ses anciens élèves. L'un d'eux, André Boucher, témoigne : « Dans l'atelier se trouve la petite table de travail, calée contre la fenêtre, au-dessus de la courbe du boulevard de la

République, face au nord, à cause de la lumière. » À partir de 1923, il se consacre également à la gravure sur bois. Il a laissé une œuvre abondante d'environ 200 estampes, 300 ex-libris et des illustrations pour de nombreux livres comme *L'Éloge de la folie* d'Erasmus ou encore *Les Histoires* d'Edgar Poe. Il a remis à l'honneur la xylographie, procédé de gravure sur bois en relief utilisée par Dürer et Holbein. Membre du Comité national de la gravure française dès 1946, il a exposé ses œuvres autant à Los Angeles, Varsovie ou Bruxelles qu'au Salon annuel des artistes clodoaldiens. Reconnu comme un maître dans son art, il reçoit deux médailles d'or et une d'argent à l'Exposition internationale des Arts et Techniques de Paris en 1937. Une Association Jean Chièze a été fondée en 1976 afin de faire connaître l'œuvre de l'artiste, mais aussi de faire vivre la gravure sur bois contemporaine. Le musée des Avelines conserve un fonds très important de ce graveur grâce, en particulier, à la donation de l'Association Jean Chièze en 2011.



Saint Cloud
Jean Chièze
Gravure (taille d'épargne) sur papier
Troisième quart du XX^e siècle, 15,2 x 11,2 cm
Saint-Cloud, musée des Avelines, inv. G 988.18.5

6- Monument aux morts de la guerre de 1870

Carrefour entre le boulevard de la République et la rue de Montretout

En face de la maison où a vécu Jean Chièze, se trouve un monument aux morts qui rend hommage aux soldats tués au cours de la guerre franco-prussienne de 1870. Celui-ci est inauguré en présence du comité des tirailleurs des Ternes le 7 octobre 1877. Ce monument commémoratif est l'œuvre de l'architecte Dobiecki, secrétaire-trésorier du comité des tirailleurs des Ternes. Vous pourrez lire sur le bloc de granit : « Passant, souviens toi ! ». En effet, il est important de se souvenir de cette page de l'histoire car Saint-Cloud a particulièrement souffert de la guerre de 1870, le château et la ville ayant été détruits dans leur quasi-totalité. Le palais de Saint-Cloud brûle le 13 octobre 1870 suite au tir, depuis le Mont Valérien, d'un obus français destiné à des batteries prussiennes établies dans le parc mais qui éclate dans la chambre de l'Empereur, provoquant un gigantesque incendie. Quant à la ville, elle est victime des représailles de la bataille de Buzenval-Montretout de janvier 1871. Malgré la signature de l'armistice le 28 janvier 1871, les troupes prussiennes font preuve d'acharnement, entre le 23 janvier et le 2 février, en incendiant toute la localité de Saint-Cloud. Vingt-trois maisons seulement échappent au désastre. Il ne reste plus de la ville qu'un immense amoncellement de décombres au milieu duquel surgit l'église, restée intacte.

Lorsque vous continuerez ce parcours, vous passerez par les rues de Buzenval et de la Redoute. Ces deux rues ont également été baptisées ainsi en souvenir des combats de Buzenval-Montretout qui se sont déroulés le 19 janvier 1871. La re-



Saint-Cloud - Montretout : le monument élevé à la mémoire des défenseurs de Paris
Carte postale, après 1871 / 13,8 x 8,8 cm
Saint-Cloud, Musée des Avelines, inv. 2011.0.24

doute de Montretout était une fortification élevée à cet endroit en 1870 par les Français mais très vite occupée par les Prussiens. Sur le point de perdre la guerre et sous la pression du gouvernement et des Parisiens, l'armée française tente une dernière offensive en attaquant les Prussiens sur le plateau de Buzenval. Un des objectifs est de récupérer la redoute. La bataille de Buzenval est finalement un échec qui aboutit à la négociation et à la signature de l'armistice.

→ Reprenez le boulevard de la République jusqu'au n°108.

7 - Collège Émile-Verhaeren

108, boulevard de la République



© Ville de Saint-Cloud / Sandra Saragoussi

Le collège Émile-Verhaeren est installé dans une ancienne maison bourgeoise qui a été construite vers 1890 par Geneviève David-Mennet (1820-1901) dont la famille a fait fortune grâce à une affaire de coton et de commerce. Elle habite cette demeure à partir de 1895 avec sa fille Marie, l'épouse de Jules Adhémar, et son fils Arthur, gérant de l'affaire familiale de textile. Ils ne se rendent dans cette villa que l'été, de mai à octobre. Au sous-sol se trouvaient deux cuisines. Le rez-de-chaussée était réservé aux deux salles à manger, au salon et à une salle de billard. L'entrée se faisait sur un grand vestibule qui permet encore aujourd'hui l'accès à un immense escalier en fer forgé. Le premier étage accueillait deux appartements, tandis que le deuxième étage abritait des chambres, une cuisine, une salle à manger, une salle de jeux et un cabinet de toilette. Le troisième niveau était conçu pour recevoir les chambres d'amis et des domestiques mais aussi les trois salles de bain. Pour pallier les difficultés d'approvisionnement en eau, la famille fait construire un pavillon dans lequel est installé un réservoir. Ce petit bâtiment existe toujours, il est destiné aujourd'hui aux activités du soutien scolaire.

La demeure était agrémentée d'un somptueux jardin de deux hectares. Le cèdre, devenu majestueux, existe toujours. Il y avait également un très grand massif de rosiers avec au centre un bananier, un jardin japonais, un terrain de tennis (à l'emplacement du gymnase actuel) et pour les enfants des petites maisons de bois. Cette propriété reste dans la famille jusqu'à la mort de Louise Maigret en 1934. En 1936, la municipalité de Saint-Cloud, présidée par Charles Blum (1935-1941), acquiert la demeure pour y installer un lycée de garçons souhaité depuis 1925, une annexe du lycée Hoche de Versailles. Il est inauguré le 26 septembre 1936.

Le lycée de garçons prend le nom d'Émile-Verhaeren en 1968. En 1970, dans le cadre de la séparation du premier et du second cycles du secondaire et de la mixité des établissements, le lycée de garçons Émile-Verhaeren devient collège mixte, tout comme le lycée de filles Florent-Schmitt situé à proximité (aujourd'hui lycée Alexandre-Dumas), construit sur la propriété de Georges Leygues (1856-1933) dans les années 1950.

→ **Continuez sur le boulevard de la République puis tournez à gauche sur la rue de Buzenval. 200 mètres plus loin, prenez sur la gauche la rue de la Redoute. Au bout de la rue, tournez à droite sur l'avenue du Maréchal-Foch jusqu'à l'église Stella Matutina qui domine la place.**

8- Église Stella Matutina

68, avenue du Maréchal-Foch



© Ville de Saint-Cloud / Gilles Plagnol

Ouverte tous les jours, hors vacances scolaires, de 9h à 19h30.

Dans les années 1950, le plateau de Montretout s'urbanise et se développe. Les habitants de ce quartier excentré, considérant l'église Saint-Clodoald trop éloignée, se rassemblent le dimanche dans les locaux de l'école Saint-Joseph. Ainsi, le chanoine Henri Collin, curé de Saint-Cloud, et monseigneur Alexandre Renard, évêque de Versailles, décident de construire une nouvelle église dans ce quartier.

En 1958, le Conseil municipal concède à l'Association diocésaine un bail de quarante-deux ans pour réaliser ce projet. Le terrain choisi, situé sur les hauteurs de Saint-Cloud, est alors occupé par un verger. En 1960, après un concours bénévole, le projet présenté par les architectes Alain Bourbonnais (1925-1988) et Thierry Bouts est retenu. La première pierre est posée le 1^{er} juin 1962 et le 3 avril 1965, monseigneur Renard bénit la nouvelle église nommée Stella Matutina en hommage à la Vierge Marie, étoile du matin dans la litanie des Saints.

L'église symbolise le renouveau de l'architecture religieuse. À partir des années 1960, les architectes s'éloignent de la

grandeur austère des édifices du XIX^e siècle pour proposer des innovations, tout en veillant au respect des normes liturgiques. La forme de croix romaine, avec nef et transept, est abandonnée, au profit d'un volume unique telle une tente dressée à un carrefour. La charpente complexe de bois lamellé-collé et de poutres détermine la forme en étoile à cinq branches du toit. Pour la réaliser, les architectes font appel au charpentier Raoul Vergez, compagnon du Tour de France, qui assemble neuf poutres de sapin de Norvège longues de près de 33 mètres. La charpente soutient une couverture métallique composée de grandes plaques de cuivre soudées. La poutre centrale qui porte l'auvent part d'une seule pièce rejoindre la clef de voûte en bois, véritable exploit technique qui symbolise également l'invitation de chacun à rejoindre le chœur de l'église.

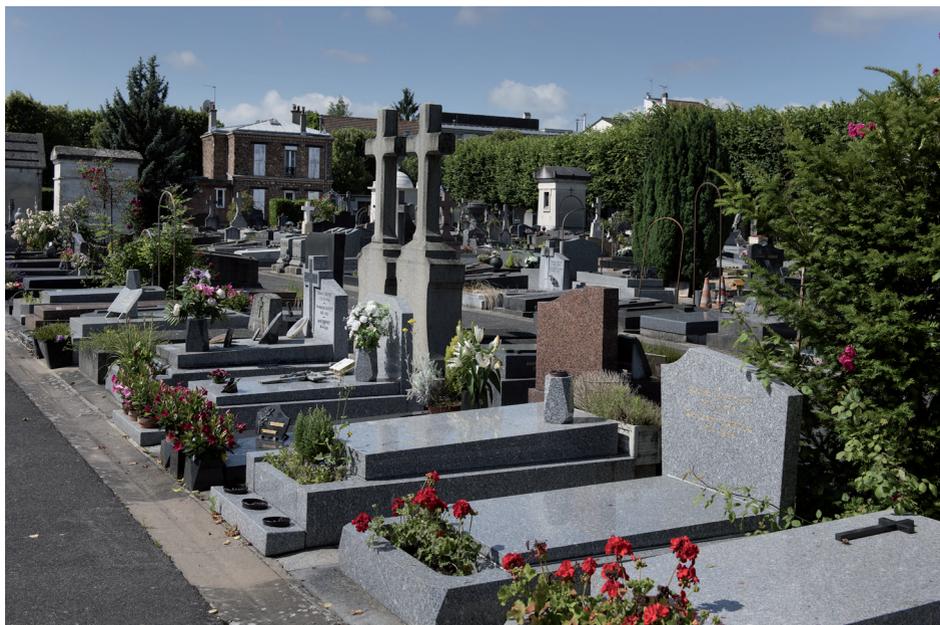
Afin de respecter la condition de luminosité imposée par le concours, les architectes décorent l'espace offert entre les poutres par de grandes verrières aux motifs géométriques et aux couleurs vives : 423 mètres carrés de vitraux, réalisés par le maître-verrier Léon (dit Claude) Blanchet, laissent pénétrer la lumière. Contrastant avec le bleu et le jaune de la verrière de la façade, le rouge des baies orientales et de celles situées dans les ailes du toit environne l'autel d'une chaude intensité lumineuse.

Au mois de janvier 2017, l'édifice reçoit le label « Patrimoine du XX^e siècle ».

→ Continuez l'avenue du Maréchal-Foch jusqu'au n°114.

9- Cimetière de Saint-Cloud

114, avenue du Maréchal-Foch



Ouverture de 8h à 18h entre le 1^{er} mai et le 8 novembre et de 9h à 17h entre le 9 novembre et le 30 avril.

Autrefois situé à l'emplacement de l'église Saint-Clodoald, le cimetière est transféré, en 1790, le long de la route de Normandie, qui correspond aujourd'hui au début de la rue Gounod. Malgré son agrandissement en 1839, le manque de place devient un problème majeur. En 1875, le maire fait part au Conseil municipal qu'il est « urgent de mettre le nouveau cimetière en état de recevoir des inhumations que le cimetière actuel ne pourra bientôt plus recevoir ». Ce cimetière, fermé par arrêté municipal à partir du 1^{er} novembre 1876, est donc une nouvelle fois déplacé avenue du Maréchal-Foch (alors nommée rue de la Guette).

Aujourd'hui, le cimetière de Saint-Cloud abrite plus de 5 000 sépultures, dont de nombreuses personnalités clodoaldiennes telles que les peintres Gaston La Touche (1854-1913), Édouard Dantan (1848-1897), ou encore les familles Debat, Belmontet et Coutureau. En cheminant à travers les allées, vous remarquerez quelques sépultures de personnages remarquables.



L'actrice irlandaise **Dorothy Jordan**, née en 1761, repose à Saint-Cloud. Elle était la maîtresse du futur Guillaume IV, roi d'Angleterre, qui lui donna dix enfants illégitimes. Quand ils se séparent,

elle reçoit une pension à condition de ne pas remonter sur scène. Désobéissant, elle s'endette et est contrainte de s'exiler en France. Elle meurt à Saint-Cloud le 3 juillet 1816.



Sur la tombe de **Pierre Marie Romand** (1810-1887), curé de Saint-Cloud de 1860 à 1887, se trouve un médaillon en bronze réalisé par le sculpteur Delarue. C'est sous l'impulsion de ce dernier que l'église Saint-Clodoald est reconstruite de

1861 à 1863 par Pierre Isidore Benezech, sous la direction de l'architecte Jean-François Delarue (1815-1892).



Sur la tombe de **Charles Desfossez** (1827-1900), docteur à Saint-Cloud, qui fut aussi l'adjoint au maire Alfred Belmontet, se trouvent un buste et un bas-relief de l'artiste clodoaldien Jean Tournoux (1853-1950),

représentant le médecin auscultant une femme devant une religieuse.



Un autre docteur, **Jules Chéron** (1833-1900), est inhumé à Saint-Cloud. Nommé, en 1870, médecin de l'infirmerie de Saint-Lazare, il est connu pour avoir inventé, avec Camille Sébastien Nachet, l'ophthalmomicroscope, un instrument utilisé pour l'examen de la rétine, qui lui vaut le prix Barbier à l'Académie des sciences. Sa

tombe est ornée d'un buste en bronze réalisé par Joseph Cirasse (1853-1926).



L'étonnante tombe recouverte de céramique bleue est celle de la **famille Carretta**. Elle est ornée d'un bas-relief, réalisé par le céramiste A. Carretta, représentant une maison dans un cimetière, et d'une inscription « Mon idée réalisée ».



L'économiste **Maurice Allais** habite Saint-Cloud de 1943 à sa mort en 2010, au 15, rue des Gâte-Ceps, dans l'immeuble construit par l'architecte Louis Faure-Dujarric. Il obtient, en 1988, le prix Nobel de sciences économiques. Il a notamment mis en évidence en 1952-1953 ce qui est aujourd'hui connu des spécialistes du monde entier sous le nom de « Paradoxe d'Allais ». Ce dernier remet en cause la pertinence de la théorie de l'espérance d'utilité pour retracer les choix de l'individu face au risque. Le 6 septembre 1960, il épouse Jacqueline Bouteloup (1926-2003), qui fut son élève et qui est devenue, depuis 1952, sa collaboratrice.

